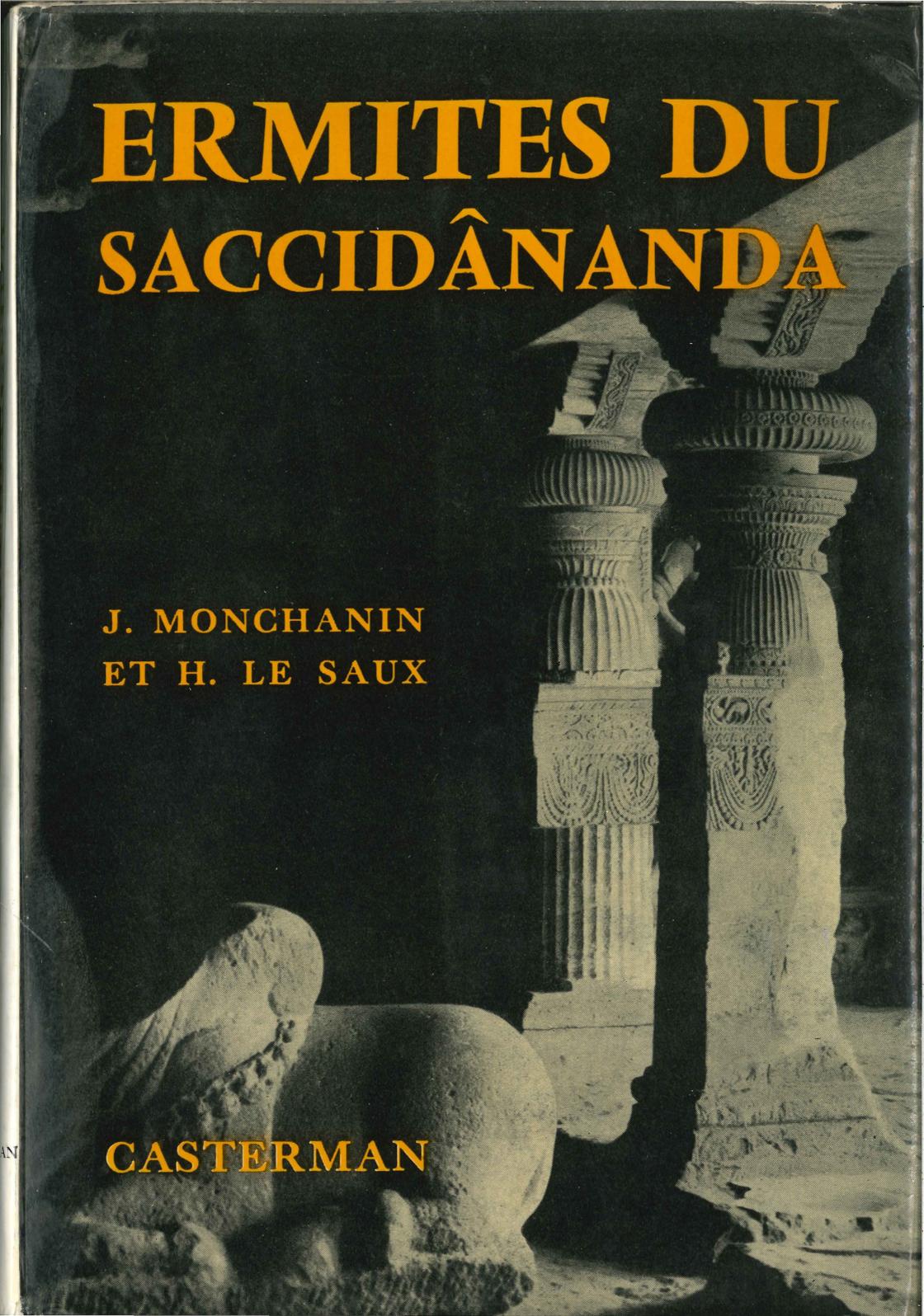


ERMITES DU SACCIDÂNANDA

J. MONCHANIN
ET H. LE SAUX

CASTERMAN



ERMITES DU SACCIDÂNANDA

Ce livre a été vécu avant d'être écrit. Il est un message aux chrétiens de notre temps. « Allez me faire des disciples dans toutes les nations », avait dit le Christ. C'est un écho direct de cette parole que l'on trouve ici.

Deux missionnaires, messagers de la Bonne Nouvelle, se sont enfouis dans la terre indienne jusqu'à devenir de vrais enfants de l'Inde. Le levain dans une pâte. Une pâte qui a longuement mûri sous l'action, déjà, de l'Esprit. Un levain adapté à la pâte de l'Inde, deux moines, deux vrais samyâsis indiens, vivant en ermites dans la forêt, seuls avec le Seul. Ermites de Celui qui est être, pensée, amour, sat, cit, ânanda, Ermites du Saccidânanda.

Le message retentit avec une force tellement neuve; il est fait pour les fils de l'Inde, mais il nous bouleverse nous aussi, il nous convertit nous aussi. Car il est d'une telle pureté qu'entré en nous, il nous décrasse de toutes les scories que nous ne cessons d'accumuler sur notre route.

(suite au deuxième rabat)

Le cliché de la couverture représente un temple-caverne du VI^e siècle à Baldami (Inde). Il est extrait du bel ouvrage *L'Inde. Images divines* par Pierre Rambach et Vitold de Golish, édité par la Maison Arthaud qui nous a aimablement autorisés à le reproduire.

NIHIL OBSTAT :

H. VAN HÆLST,
can., libr. cens.

IMPRIMATUR :

Tornaci, die 29 Januarii 1957
† Julius LECOUVET, *vic. gen.*

Édité par les Établissements Casterman, Tournai (Belgique)
Diffusion pour la France et l'Union Française :
Maison Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris 6^e
© Casterman 1956
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

« ÉGLISE VIVANTE »

ERMITES DU SACCIDÂNANDA

*Un essai d'intégration chrétienne de
la tradition monastique de l'Inde*

ABBÉ J. MONCHANIN, S. A. M.
Swāmi Paramārūbyānanda

DOM HENRI LE SAUX, O. S. B.
Swāmi Abhishiktesvāranda

de l'âshram du Saccidânanda

2^e ÉDITION

1957

CASTERMAN • TOURNAI • PARIS

actifs, la réalisation de la fin particulière de l'Institut exige la mise en valeur et l'organisation des capacités individuelles en vue précisément de ce but défini, qu'il s'agisse de maisons, de provinces ou de congrégations. Dans la vie monastique, où la fin est uniquement la préparation de chaque âme en vue de la divine contemplation, l'organisation en vie communautaire, non plus que l'organisation de la vie communautaire, ne sont en aucune façon aussi essentielles; les moines de soi, peuvent être, et à bon droit, aussi bien ermites que cénobites; et la récente codification du Droit ecclésiastique oriental a expressément reconnu en plusieurs de ses canons l'existence et le statut particulier des moines ermites. En tout cas, même chez les cénobites, l'on doit veiller avec un soin jaloux à ce que la vie conventuelle ne devienne jamais un empêchement à la vie monastique elle-même, à ce que l'organisation des monastères et des congrégations ne fasse jamais dévier les individus de leur but essentiel. Tous les moines, bien sûr, doivent partager de bon cœur les travaux et les charges de la communauté. La société est un tout, chaque membre en est lié aux autres par des liens nécessaires et ces liens imposent à chacun sacrifice et dévouement; mais, en fin de compte, c'est pour son bien et en vue de son plein épanouissement personnel que l'individu est ainsi lié. Tel est le cas tout spécialement des monastères contemplatifs. On pourrait certes espérer et obtenir un « rendement » plus appréciable d'une organisation plus rigoureuse des abbayes et congrégations monastiques. Mais la notion de « rendement », d'« efficacité » est étrangère au monachisme. Le jour où l'utilitarisme, le pragmatisme, l'américanisme pénétreraient dans les monastères, le seul recours pour ceux qui aimeraient encore leur vocation serait la fugue au désert. Le monachisme jusqu'en son juridisme est essentiellement ordonné à la solitude au-dedans. Là seulement il est « fécond ».

Le moine, cénobite comme anachorète, de par sa définition même, *μοναχός*, demeure à jamais marqué d'une vocation de solitude : « Je l'appellerai au désert et là lui parlerai cœur à cœur » (Osée II, 16). Et de fait comment oublier que ce fut sous la forme d'un pur anachorétisme que s'inaugura le monachisme chrétien aux déserts d'Égypte et de Syrie? Et si plus tard la vie commune prévalut comme plus

Et cela ne sera-t-il pas très conforme à l'esprit profond de saint Benoît, voire à la lettre de sa Règle ? On n'a le droit d'en rien éliminer... Pourquoi l'adaptation viserait-elle toujours au moindre ? Pour saint Benoît, la vocation érémitique elle-même peut être spéciale, voire exceptionnelle; elle n'a rien d'inouï, encore moins d'anormal. Quant aux sarabaïtes et aux gyrovagues, c'est uniquement en raison de la déchéance où étaient tombées de son temps ces institutions primitives que saint Benoît les juge si sévèrement.

Dieu donnera certainement en son temps à l'Église de l'Inde — nous l'espérons et nous L'en prions — de véritables sannyâsis chrétiens selon la formule traditionnelle, d'authentiques « moines mendiants », de saints « gyrovagues », émules d'un François d'Assise et d'un Benoît Labre, démunis de tout, sauf de leur amour, capables de dire à Dieu en toute vérité « Notre Père ». Ils porteront de ville en ville, de village en village, le message chrétien de liberté totale et d'absolu dépouillement, un témoignage auquel plus que nulle autre sera sensible l'âme hindoue. Idéal plus franciscain que bénédictin sans doute, à sa limite du moins; aussi ne nous est-il permis ici que de l'évoquer. Mais nous osons affirmer que, plus encore que l'Ombrie du XIII^e siècle, l'Inde de toujours, et l'Inde contemporaine elle-même, serait une terre d'élection pour l'idéal des premiers disciples du Poverello.

Plus aisément encore et plus tôt, peut-être, l'Église de l'Inde aura des ermites, et parmi eux, pourquoi pas ? des reclus, des silencieux — vivant dans des bois ou dans des grottes ou bien aux abords des villages, recevant chaque jour de la Providence les quelques poignées de riz ou les quelques fruits nécessaires à leur entretien; car cette forme d'ascétisme non plus n'a pas cessé d'être en honneur en Inde. L'existence d'anachorètes aux solitudes himalayennes ou sur les bords du Gange n'a rien d'un mythe. En notre pays tamoul lui-même, il est des collines sacrées, et, au flanc de ces collines, il est des grottes où depuis des siècles se succèdent des solitaires. Ces solitaires sont même parfois des femmes, et il en est dont, depuis des dix et quinze ans, les lèvres ne se sont plus entrouvertes pour laisser tomber même une parole. Et ce ne sont que des exemples. En de tels lieux, n'est-ce pas avant tout en la personne de moines que l'Église se doit d'être

C'est un livre de chevet ; il doit être lu et relu. Nous sentirons petit à petit que la main de Dieu nous conduit. C'est déjà l'Inde chrétienne qui nous ouvre à cet approfondissement. C'est déjà l'Inde chrétienne qui nous apporte le message renouvelé.

Si les fleurs ont déjà cette puissance, que ne faudra-t-il pas attendre des fruits ?

La Collection

« *ÉGLISE VIVANTE* »

Cette nouvelle collection, où alternent les œuvres de doctrine, les témoignages, les études sur les grands problèmes d'actualité apostolique, vise à compléter l'effort de pensée et d'action de la revue *Église Vivante* (Paris et Louvain).

Ce qui fait l'unité de cette collection, c'est un esprit, une « optique » d'Église. Quelle que soit l'ampleur des problèmes apostoliques qui se poseront à la conscience des chrétiens de la seconde moitié du XX^e siècle, il apparaîtra déjà que seule une vision pleinement catholique, c'est-à-dire universelle, permettra de leur apporter une solution adéquate. Il faut que cette universalité devienne comme une catégorie essentielle de notre univers religieux, que ce soit sur le plan de l'action ou celui de la réflexion religieuse.